



**Association Amoureux d'Art en Auvergne**

Centre Municipal Jean-Richepin

21 rue Jean-Richepin

63000 Clermont-Ferrand

06 86 70 68 61

[www.quatre.com](http://www.quatre.com)

*On peut oublier de les lire mais, eux, n'ont pas manqué de penser à nous, Chroniques radiophoniques, 2008-2009.*



Karl Popper  
1902-1994

Karl Popper est né en à Vienne en 1902. Ses premiers travaux portent sur la philosophie des sciences. Dans son ouvrage paru en 1934, *La logique de la découverte scientifique*, il s'attache à définir une ligne de démarcation nette entre les énoncés et les théories que l'on peut, en toute rigueur, appeler scientifiques et ceux qui, au sens strict, ne relèvent pas de la science.

En 1937, inquiet de la montée du nazisme et devant l'Anschluss de l'Autriche par Hitler, Popper émigre en Nouvelle-Zélande où il obtient un poste d'enseignant. C'est au lendemain de la guerre qu'il s'installe en Grande-Bretagne, pays dont il obtiendra la nationalité – et même l'anoblissement par la reine en 1965 – et où il résidera jusqu'à sa mort en 1994 à l'âge de 92 ans.

Ses premiers travaux de philosophie politique datent de l'immédiat après guerre. C'est entre 1944 et 1945 que paraissent deux de ses ouvrages majeurs : *Misère de l'historicisme* et *La société ouverte et ses ennemis*. Popper veut renouveler l'interrogation politique. Jusqu'à présent, la philosophie politique, de Platon jusqu'à Marx, s'est centrée sur une question principale : qui doit gouverner ? Ce sont les plus sages, avait répondu Platon ; ce sont les prolétaires et leur parti, ont répondu Marx et Lénine ; quant à Mussolini et Hitler, ils ont répondu : ce sera moi et moi seul.

Popper propose de rejeter la question platonicienne. Il importe moins de savoir qui doit gouverner que de rechercher s'il existe des formes politiques qui doivent être absolument rejetées. Popper renverse le questionnement politique en posant le problème de façon négative. Il ne s'interroge pas sur la cité juste mais il recherche quelles sont celles qui sont radicalement mauvaises.

Ainsi Popper donne-t-il de la démocratie une définition originale : « *La caractéristique essentielle d'un Etat démocratique, écrit-il, consiste à offrir la possibilité de déposer les dirigeants sans effusion de sang pour laisser la place à un autre gouvernement.* » Il n'y a donc, en définitive, selon Popper que deux formes politiques : les gouvernements démocratiques dans lesquels les changements politiques peuvent se faire sans aucun recours à la violence et tous les autres qui peuvent être qualifiés de tyranniques et doivent être, à ce titre, absolument rejetés.

On a souvent tendance à ranger Karl Popper parmi les penseurs libéraux et il est vrai que, pour lui, la liberté demeure la valeur la plus fondamentale. Mais Popper ne méconnaît pas le rôle essentiel de l'Etat. « *Nous avons besoin de la liberté pour empêcher les abus de l'Etat, écrit-il, et nous avons besoin de l'Etat pour empêcher les abus de la liberté.* »

Dans un texte paru peu de temps avant sa mort sous la forme d'un entretien avec l'auteur italien Giancarlo Bosetti et intitulé *La leçon de ce siècle*, Popper a précisé comment il concevait le rôle de l'Etat au sein des échanges commerciaux : « *Nous disposons, observe-t-il, de comptes rendus historiques de ce qui se passait sur les marchés libres de la Méditerranée dans l'Antiquité. Des navires venus de Phénicie se rendaient à Athènes, où l'on échangeait des marchandises. Mais du jour où les Phéniciens sont partis en emportant des enfants grecs, cela a sonné le glas de ces échanges. Et bien entendu, les Phéniciens n'ont plus osé retourner à Athènes. [...] Les Phéniciens avaient volé, et comme en l'occurrence ils avaient volé des personnes, l'établissement d'un marché est devenu impossible. Si un système législatif n'est pas instauré au préalable, il ne peut y avoir de marché libre. Il doit y avoir une différence entre acheter et vendre, d'une part, et voler, d'autre part. Or un tel système ne peut être établi que par l'État et son corpus de lois. [...] Toute tentative d'instaurer ce que nous appelons le capitalisme ne peut aboutir, en l'absence d'un système de lois, qu'à la corruption et au vol. [...] Soyons clairs, conclut Popper, il ne peut y avoir de marché libre sans intervention de l'Etat.* »

A l'heure où les marchés financiers laissés sans régulation s'enfoncent dans une crise générale, il n'est peut-être pas trop tard pour écouter enfin les leçons de Popper.

Jean-Pierre Bellon

### Bibliographie

Misère de l'historicisme, Presses Pocket, 1988.

La logique de la découverte scientifique, trad. N. Thyssen-Rutten et P. Devaux, Paris, Payot, 1973.

La société ouverte et ses ennemis, trad. J. Bernard et P. Monod. Paris, Seuil, 1979. Vol. 1: L'ascendant de Platon; vol. 2: Hegel et Marx.

La quête inachevée, trad. R. Bouveresse et M. Bouin-Naudin, Presses Pocket, 1989.

Conjectures et réfutations: la croissance du savoir scientifique, trad. M.L. et M. B. de Launay. Paris, Payot, 1985.

La connaissance objective, trad. J.-J. Rosat, Flammarion, 1998.

Un univers de propensions: deux études sur la causalité et l'évolution, trad. Alain Boyer, Éd. de l'Éclat, 1992.

La leçon de ce siècle, Anatolia, 1993.

La télévision, un danger pour la démocratie, 10/18, 1996.

Les deux problèmes fondamentaux de la théorie de la connaissance, trad. C. Bonnet. Paris, Hermann, 1999.

À la recherche d'un monde meilleur: essais et conférences, trad. Jean-Luc Evard, Éd. du Rocher, 2000.